



12^{ème} Congrès International
Francophone en
Entrepreneuriat et PME
29, 30 et 31 Octobre 2014, Agadir



L'enseignement de l'entrepreneuriat dans l'université

Khalid ELOUZZANI ECH CHAHDI

Professeur à Faculté des sciences
Juridiques économiques et sociales,
Université Hassan II, Casablanca

Salah KOUBAA

Professeur à Faculté des sciences
Juridiques économiques et sociales,
Université Hassan II, Casablanca

Sara YASSINE

Etudiante doctorante,
Faculté des sciences Juridiques
économiques et sociales, Université
Hassan II, Casablanca

Résumé :

L'objectif de cet article est de mettre la lumière sur les principales analyses qui ont traité de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans le contexte universitaire. Il est question de montrer la pléthore de positions des différents chercheurs, et de mesurer toutes les difficultés pour cerner un tel concept.

Mots clés : Formation, entrepreneuriat, université, esprit d'entreprendre, programmes de formation

L'enseignement de l'entrepreneuriat dans l'université

INTRODUCTION

Le contexte mondial actuel impose une autre réalité économique politique et sociale. Il est question d'appréhender un espace, théâtre d'une intensification des incertitudes, d'un déficit de gouvernance mondiale et d'une révolution numérique sous toile de fond d'unemondialisation rampante. Cette situation a généré la délocalisation des entreprises, les crises financières à répétition, la prégnance des normes de qualité, la restructuration des entreprises à travers plusieurs pratiques comme les alliances stratégiques ou les fusions, l'augmentation du taux de chômage, la privatisation des activités, le désengagement progressif de l'Etat etc.

Ces changements sont intimement liés au facteur humain. Ils ont eu un impact direct sur la relation employé-employeurs et sur l'organisation de l'entreprise (fin des carrières stables et linéaires). On assiste à l'avènement d'une nouvelle forme de travail qui exige une pluridisciplinarité des activités ou des activités professionnelles indépendantes.

Dans ces circonstances l'individu se trouve dans l'obligation de s'adapter à ce nouveau contexte qui ne garantit plus des emplois stables et durables et impose de nouvelles conditions de travail¹. De ce fait, le travailleur actuel ou celui de demain (étudiant) doit être autonome, responsable et performant pour garantir son employabilité. Ceci passe par le développement des aptitudes, des attitudes et des comportements appropriés à chaque situation. Ce qui impose une reconsidération du comportement entrepreneurial et de l'entrepreneuriat afin de s'adapter aux exigences actuelles. Ainsi, l'attention doit être portée sur l'éducation de l'entrepreneuriat, notamment en milieu universitaire. Ce dernier, doit être en mesure de répondre à ces différentes mutations et préparer de nouvelles générations d'entrepreneurs. En d'autres termes, il s'agit de repenser la conception de l'éducation en vue de passer à une société entrepreneuriale.

¹ALAIN, A. GIBB, (2002), "Pursuit of New Enterprise and Entrepreneurship Paradigm for Learning: Creative Destruction, New Values, New Ways of Doing Things and New Combinations of Knowledge", *International Journal of Management Reviews*, vol.4, n°3, pp.233-269.

Par conséquent, l'université est invitée à perfectionner ses méthodes d'apprentissage dans la perspective de permettre aux étudiants de développer leurs compétences entrepreneuriales et de garantir leur employabilité sur le marché du travail.² L'avènement de cette mutation est tributaire des stratégies et des méthodes d'enseignements adoptées au sein de l'université. Ces dernières impacteront de manière directe le comportement des étudiants en suscitant chez eux des aptitudes professionnelles et personnelles telles que la prise d'initiative, l'innovation, l'adaptation aux différentes situations.

Ainsi, l'objectif de cette présente contribution est de mener une réflexion méthodique sur l'enseignement de l'entrepreneuriat, les cibles prioritaires et les méthodes d'enseignement les plus appropriées à travers une analyse des différents écrits dans le domaine.

Pour répondre à cet objectif, le présent texte est organisé en trois axes. Le premier, tentera de définir la notion d'entrepreneuriat. Le deuxième essaiera de nouer le lien entre l'entrepreneuriat et la formation dans le cadre académique. Le dernier donnera un regard sur les différents angles de vue de la littérature en entrepreneuriat dans le contexte universitaire.

1. L'entrepreneuriat comme champ de recherche

Depuis quelques décennies l'entrepreneuriat est considéré comme un champ de recherche fertile dont les méthodes et les concepts ne cessent de se développer. D'emblée, le constat est sans appel. Le concept d'entrepreneuriat divise plus qu'il ne réunit le corps des chercheurs. Cette réalité fut formulée dès le balbutiement des travaux dans ce champ par A. Shapero et L. Sokol³ « ... any cursory review of the literature finds a very large diversity of definitions or implied definitions of entrepreneurs and entrepreneurship ». Dans ces conditions, le lecteur doit opposer attention et perspicacité pour dépasser les difficultés et subtilités de la production théorique en entrepreneuriat.

² BERNHARD BUCK, (2000), "Increasing Employability by Integrating Entrepreneurship in Education and Training", *Paper for the European Training Foundation Advisory forum*.

³ ALBERT SHAPERO, LISA SOKOL, (1982), "The Social Dimensions of Entrepreneurship". *Encyclopedia of entrepreneurship*, p.77.

En essayant de tenter une définition du concept d'entrepreneuriat, *W.B. Gartner*⁴ a recensé quarante-quatre définitions, à partir d'une étude auprès des hommes politiques, de chercheurs et de chefs d'entreprise de grande renommée. Ainsi, il a dégagé huit thèmes de convergence entre les différentes définitions pour son approche conceptuelle de l'entrepreneuriat : présence d'un entrepreneur, l'innovation, la création d'une nouvelle organisation en vue de poursuivre une opportunité, la création de valeur, la question de l'entreprise à but lucratif ou non, la croissance, l'aspect unique phénomène, la présence d'un propriétaire gestionnaire.

Par ailleurs *H.H. Stevenson et C.J. Jarillo*⁵ expliquent que la définition de l'entrepreneuriat est une vraie quête de sens : restreindre son champ risque d'éliminer des travaux qui peuvent être indispensables dans plusieurs domaines, l'étendre peut délayer sa particularité de champ d'étude spécifique. Ces deux chercheurs retiennent que l'entrepreneuriat est alimenté par la volonté de concrétiser une opportunité⁶ sans trop faire attention aux ressources disponibles.

D'un autre côté, *W.D. Byrgave et C.W. Hoffer*⁷ ont dépassé, dans leur analyse, la dimension individuelle de l'entrepreneuriat pour intégrer l'événement et le processus. Ils ont identifié neuf caractéristiques : la présence de la volonté humaine, la firme individuelle, le changement d'état « quantique », la discontinuité, le processus holistique et dynamique, l'aspect unique, les nombreuses variables antécédentes, les conditions initiales de ses variables.

Pour *J.B. Cunningham et J. Lischeron*⁸, le champ de l'entrepreneuriat est organisé autour de six écoles de pensées : Les deux premières écoles (Ecoles psychologiques) ont fait appel aux qualités personnelles de l'entrepreneur. La troisième école (l'école classique) a reconnu le

⁴ WILLIAM B. GARTNER, (1990), "What are we Talking About When we Talk About Entrepreneurship?", *Journal of business Venturing*, vol.5, pp. 15-28.

⁵ HOWARD H. STEVENSON, CARLOS. J. JARILO, (1990), "A Paradigm of Entrepreneurship: Entrepreneurial Management". *Strategic Management Journal*, vol. 11, Summer, p. 23.

⁶ STEVENSON & JARILLO entendent par une opportunité une situation future qui est considérée comme souhaitable et réalisable.

⁷ WILLIAM D. BYRGAVE, CHARLES W. HOFER, (1991), "Theorizing about entrepreneurship", *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.16, n°1, winter, pp. 7-30.

⁸ J.BARTON CUNNINGHAM, JOE LISHERON, (1991), "Defining Entrepreneurship", *Journal of Small Business Management*, vol 29, n° 1, January, pp. 45-61.

concept d'opportunité. Les quatrième et cinquième (école de management et du leadership) sont focalisées sur l'action et la gestion. La sixième (école de l'intrapreneurship) s'est centrée sur l'examen de l'entrepreneuriat dans des organisations existantes.

D. Muzyka et N.C. Churchill ont tenté une définition de l'essence de l'entrepreneuriat comme étant : « la faculté d'identifier et de faire fructifier une valeur marchande en faisant coïncider une innovation et un besoin ». ⁹ De son côté, *L.J. Filion* définit l'entrepreneuriat comme étant : « le champ qui étudie la pratique des entrepreneurs : leurs activités, leurs caractéristiques, les effets économiques et sociaux de leur comportement ainsi que les modes de soutien qui leur sont apportés pour faciliter l'expression d'activités entrepreneuriales ». ¹⁰

Ces différentes approches montrent encore le caractère multidimensionnel du phénomène entrepreneurial. L'académie de l'entrepreneuriat, considérée comme une référence dans le domaine de recherche de l'entrepreneuriat dans le milieu francophone affirme qu'« A ce jour, on ne peut pas augurer d'un prochain consensus s'agissant d'une définition de l'entrepreneuriat (comme on ne peut croire en une définition de la firme, ou bien d'autres objets ou champs de recherche, quelle que soit la discipline d'ailleurs). La complexité du phénomène entrepreneurial et la diversité de ses manifestations expliquent sans doute que toute définition réduit, voire ampute, l'appréhension des formes qu'il revêt » ¹¹.

Nous retenons dans ce papier la conception de *Fayolle* qui définit l'entrepreneuriat « simplement, par des situations particulières, créatrices de richesses économiques et sociales, caractérisées par un degré élevé d'incertitudes donc l'existence de risques, dans lesquelles des individus sont impliqués très fortement et doivent y développer des comportements basés notamment sur l'acceptation du changement et des risques associés, la prise d'initiative et le fonctionnement autonome.

⁹F. DANIEL MUZYKA, C. NEIL CHURCHILL, (1998), « Cultiver l'esprit d'entreprendre », in :SUE BIRLEY, DANIEL MUZYKA, (sous la direction), « L'art d'entreprendre : guide de la création d'entreprise », Village Mondial, Paris, p. 288.

¹⁰ LOUIS J. FILION, (1997), « Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances », *Revue Internationale P.M.E.*, vol. 10, n° 2, p.156.

¹¹ AZZEDINE TOUNES, (2003), « Une recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (bac+5) et des étudiants en DESS CAAE », *Thèse en Science de Gestion, Université de Rouen, Faculté de Droit, des Science Economiques et de Gestion*, p. 28.

Ces situations peuvent concerner

- *La création d'entreprise ou d'activité par des individus indépendants ou par des entreprises,*
- *La reprise d'entreprise ou d'activité saine ou en difficulté, par des individus ou par des entreprises,*
- *Le développement et le management de certains projets à risque dans ces entreprises,*
- *Le cadre et l'esprit d'exercice de certaines responsabilités ou fonctions dans des entreprises »¹².*

A travers cette dernière définition, on peut dégager deux constats essentiels : Le premier consiste à dire que l'entrepreneuriat est impulsé par un individu « *l'entrepreneur* ». Ce dernier innove, agit, structure et engage son environnement, prend des risques etc. Le deuxième relève que l'entrepreneuriat n'est pas réduit à la création d'entreprise. Il s'agit dans certains cas de revitalisation d'une entreprise existante, « *intrapreneurship* » etc.

Après tout, l'entrepreneuriat ne doit pas être limité à la création d'entreprise ou à de nouvelles organisations. Il doit être perçu comme une attitude générale de l'individu qui peut être adoptée dans sa vie quotidienne et professionnelle. Cette attitude entrepreneuriale est étroitement liée à la culture et l'esprit d'entrepreneuriat¹³. Dès lors, il est raisonnable de se poser la question sur la place de l'enseignement, notamment dans le milieu universitaire, dans la diffusion de l'entrepreneuriat et de la culture entrepreneuriale.

2. Enseignement de l'entrepreneuriat :

De prime à bord, l'entrepreneuriat a été considéré, pendant longtemps, comme une discipline qui ne se prête pas à l'enseignement. Ce n'est qu'à partir des années quatre vingt dix que le

¹²ALAIN, FAYOLLE, (1999), « L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités françaises : analyse de l'existant et propositions pour en faciliter le développement ». *Rapport réalisé pour la direction de la Technologie du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie Français*, [En ligne], Consultable sur le lien suivant : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/014000260/0000.pdf>, (consulté le 30.07.2014).

¹³ « *La culture entrepreneuriale est constituée de qualités et d'attitudes exprimant la volonté d'entreprendre de s'engager pleinement dans ce que l'ont veut faire et mener à terme : la confiance en soi, la motivation, l'effort, le sens des responsabilités, l'initiative, la persévérance, la solidarité, l'esprit d'équipe, la débrouillardise et la détermination* », in : GOUVERNEMENT DU QUEBEC, « Invitation à la culture entrepreneuriale », *Guide d'élaboration de projet à l'intention du personnel enseignant*, p.8., [En ligne], Consultable sur le lien suivant : http://inforoutefpt.org/mse/documents/guidemesure_fr_compl.pdf, (consulté le 25.03.2014).

rôle du système éducatif a été reconnu comme un facteur incontournable de diffusion de la culture entrepreneuriale, notamment dans le milieu universitaire. Il est désormais acquis que le système éducatif doit consacrer une place à part entière à l'enseignement de l'entrepreneuriat afin d'améliorer les aptitudes d'adaptation des individus et des organisations à un environnement de plus en plus globalisé, caractérisé par son incertitude et sa complexité. En effet, l'enseignement de l'entrepreneuriat commence à prendre de plus en plus de place. Ceci peut être justifié par le nombre de chercheurs, le nombre des programmes enseignés, les chaires spécialisées et les établissements universitaires spécialisés dans ce domaine à travers.

Cependant, l'absence d'un consensus théorique sur le domaine de l'entrepreneuriat, constitue une entrave à l'essor de ce dernier comme discipline académique. Il s'agit d'une nouvelle discipline en cours de construction sur les plans épistémologique, théorique et méthodologique. P.F. Drukerva dans le sens que l'entrepreneuriat est une discipline comme toutes les disciplines et peut être enseignée et pratiquée. « *Entrepreneurship is neither a science nor an art. It is a practice. It is a knowledge base... but as in all practices, medicine, for instance, or engineering, knowledge in entrepreneurship is a means to an end. Indeed what constitutes knowledge in a practice is largely defined by the end, that is, by the practice... innovation is the specific tool of entrepreneurship, the means by which they exploit change as an opportunity for a different business or a different service. It is capable of being presented as a discipline, capable of being learned, capable of being practiced* »¹⁴.

Par ailleurs R.H. Brockhaus dégage une difficulté lorsqu'il affirme que l'enseignement de l'entrepreneuriat a comme objectif d'enseigner des aptitudes "Skills" mais ne garantit pas de résultat, qui somme toute demeure tributaire des facultés intrinsèques de l'apprenant en ce sens que cette enseignement ne garantit pas la production de véritable entrepreneur. « *Many times I am asked, "Can you teach someone to be an entrepreneur?" That is a very good question. I usually ask in return, "Can someone be taught to be an artist?" The response back to me is "well yes, they can be taught about color and about composition. And yes, their*

¹⁴PETER, F. DRUKER, (1986) "Innovation and Entrepreneurship: Practice and Principles". New York: Harper & Row, in: RONALD.J DEGEN, "Teaching Entrepreneurship Students to Become Knowledge-Agents for Innovation" (2010), Working paper, International School of management, Paris, n° 64, p. 30.

artistic skills be improved". Then I ask, "But can they be made into another Van Gogh, or Rembrandt, or Picasso? The answer is "No, that takes unique skills and creativity" »¹⁵.

Par ailleurs, N.F. Krueger et B. Brazeal défendent qu'il est possible d'enseigner des aptitudes à entreprendre, de former les individus à être plus autonomes et de les encourager à prendre l'initiative indépendamment des résultats: « (...) However, research suggests that we can train individuals to behave more autonomously. We can teach self-management skills; we can teach skills at coping with adversity; we can visibly reward initiative taking (including unsuccessful initiative taking) »¹⁶

Par ailleurs, M. Laukannen considère que l'éducation entrepreneuriale est un facilitateur pour l'accès aux pratiques entrepreneuriales. Elle permet d'éclaircir le souhait de faire et la manière de le réaliser. « "Entrepreneurial education is as something concerned with learning and facilitating for entrepreneurship (what to do and how to make it happen by being personally involved) and less with studying about it (in a detached manner, as a social phenomenon among others)".¹⁷

Dans le même registre, A. Fayolle et L.J. Filion¹⁸ ont proposé une conception de l'entrepreneuriat en la liant avec la problématique de l'éducation. Ces deux auteurs constatent que le concept d'entrepreneuriat est lié à trois registres différents : le mode de pensée, les comportements, les situations. Ces registres concernent deux dimensions de l'action organisée ; à savoir une dimension individuelle et une dimension collective. Ainsi l'entrepreneuriat peut s'adresser à un individu, à un groupe, à une entreprise, à une autre

¹⁵ ROBERT.H BROCHAUS, (1992), "Entrepreneurship Education: A research Agenda", *IntEnt92, Forderkreis Grundungs-Forschung, Koln-Dortmund*, p.1, cité in WASSIM ALOULOU, ALAIN FAYOLLE, « L'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université: enjeux, légitimité et pédagogies », in RIADH ZGHAL (sous la direction), (2007) « L'entrepreneuriat: Théorie, acteurs pratiques », *Edition Wassim Aloulou, Tunis*, p. 212.

¹⁶ NORRIS F KRUEGER, DEBORAH B. BRAZEAL, (1994), "Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs", *Entrepreneurship Theory and Practice*, Spring, p. 17.

¹⁷ MAURI LAUKKANEN, (2000), "Exploring Alternative Approaches in High Level Entrepreneurship Education: Creating Micro-Mechanisms for Endogenous Regional Growth", *Entrepreneurship and Regional Development*, n° 12, p. 25.

¹⁸ ALAIN FAYOLLE, LOUIS-J FILION, (2006), « Devenir entrepreneur: Des enjeux aux outils », *Pearson Education France, Paris*, pp. 12-14.

organisation (association, administration publique etc.) ou même à la société dans son ensemble.

- Le mode de pensée :

Il s'agit de la perception de l'entrepreneuriat. Ainsi lorsqu'il est question de l'individu l'accent est mis sur la problématique de l'esprit d'entreprendre. Par ailleurs lorsqu'il s'agit d'une entreprise ou d'un groupe il est pertinent d'insister sur l'esprit d'entreprendre. La pensée et les attitudes entrepreneuriales peuvent être transmises à un individu par son entourage familial, par le système éducatif dans son ensemble, par la société ainsi que par les autres milieux sociaux reliés à des espaces géographiques ou à des professions.

Pour une entreprise, le dirigeant et l'environnement peuvent influencer directement les attitudes entrepreneuriales et le mode de pensée qui les accompagnent. Elles peuvent également découler des actions de formation et des opérations planifiées qui ont pour objectif d'instaurer des changements culturels.

A ce niveau, l'enseignement et la formation peuvent prendre part au développement de l'esprit d'entreprendre et de la culture entrepreneuriale à travers la sensibilisation.

- Le comportement :

Le comportement entrepreneurial individuel ou collectif peut être perçu comme des manifestations palpables du monde de pensée à travers l'approbation et la prise de risque, l'identification et la saisie des opportunités, la prise d'initiative, la résolution de problème, et le travail en groupe ou en équipe.

Pour que l'individu arrive à développer son comportement entrepreneurial, il sera dans l'obligation de contenir certains aspects de son propre fonctionnement. Le développement de ce dit comportement peut être obtenu en favorisant la formation « *learning by doing* », qui se concentre sur un enseignement par apprentissage, à l'image de l'apprentissage d'un métier.

- Les situations :

Les situations entrepreneuriales sont multiples. Elles sont synonymes d'incertitude, de risque, de binôme projet/homme (entrepreneur) et de création de valeur. Elles peuvent être la source d'un libre choix, du hasard ou même d'une réponse à un besoin.

Les situations entrepreneuriales peuvent se présenter comme suit :

- Création d'entreprise (en reproduisant, imitant ou en innovant),
- Création d'entreprise par essaimage,
- La reprise d'entreprises saines ou en difficulté,

- Création d'activités, développement de produits nouveaux, direction de centres de profit, dans les entreprises existantes,
- Travail indépendant ou autonome,

Ces situations peuvent faire l'objet de formations et d'enseignement où le système éducatif peut offrir des formations et transmettre des connaissances appropriées à chaque public à travers des formations ciblées.

Ainsi, l'enseignement de l'entrepreneuriat peut avoir un impact direct sur les aptitudes, les attitudes, les perceptions des individus quant à leurs orientations ainsi que le choix de leur carrière. En d'autres termes, l'objectif est de développer les compétences¹⁹ entrepreneuriales chez l'individu à travers la formation.

3. L'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université : l'apport du corpus théorique

L'enseignement de l'entrepreneuriat dans le contexte universitaire occupe une place de choix. Ceci se traduit par la diversité de l'offre de formation des programmes diplômant, ou non diplômant, qui répondent à des fins multiples. L'enseignement de l'entrepreneuriat contribue à l'épanouissement de l'individu par le développement du goût d'entreprendre. Il stimule l'esprit d'entreprendre. Il participe à l'amélioration de l'image de l'entrepreneuriat à travers la création d'entreprise. Il valorise le rôle de l'entrepreneur dans la société. Il incite à la création d'entreprise. Enfin, il participe à l'amélioration et à la pérennisation des entreprises créées.

Ainsi, les études et recherches qui ont été menées sur le thème de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans l'université sont nombreuses. La revue du corpus théorique nous permet de relever les différents angles de vues ainsi que les différentes actions mobilisées au sein des universités en matière d'enseignement de l'entrepreneuriat. Nous tenterons de mettre la lumière sur les principales analyses qui ont traité l'enseignement de l'entrepreneuriat dans le contexte universitaire.

¹⁹ Combinaison de connaissances (savoirs), d'attitudes (savoir-faire) et habilités (savoir-faire) nécessaires pour être performant effectif (performant durant le processus entrepreneurial), in ZINEB AOUNI, SURLEMONT BERNARD, (2007), « Le processus d'acquisition des compétences entrepreneuriales : Une approche cognitive », *Papier de recherche Sherbrooke, Canada*, 3-5 octobre, p.5.

- Niveau d'intervention des programmes de formation

Suite à l'étude réalisée par *Fayolle et Filion*²⁰ au sujet de l'offre de formation en entrepreneuriat dans les universités françaises, il a été question de mettre en exergue trois niveaux d'apprentissage des programmes de formation²¹ :

- 1- *La sensibilisation et l'initiation à l'entrepreneuriat* : à ce niveau, il s'agit de sensibiliser les étudiants à la création d'entreprise et de leur inculquer l'existence d'autres voies professionnelles exploitables au cours de leur carrière. Ce type de programme permet de stimuler les facultés²² comme la créativité et l'esprit d'initiative. De plus, il aide les étudiants à développer leur autonomie.
- 2- *La formation à la création d'entreprise à la gestion de projet à la PME* : l'objectif escompté, à travers ce type de formation, est de transmettre des connaissances spécifiques à la création d'entreprise. Ce type de programme prépare également les bénéficiaires de la formation aux différentes situations professionnelles auxquelles ils peuvent être confrontés. Il va sans dire, que ce niveau d'intervention vise la spécialisation des étudiants dans les domaines d'activités de l'entrepreneuriat et de les inciter à la création d'entreprise.
- 3- *L'accompagnement des porteurs de projets* : La finalité de ce niveau d'intervention est l'accompagnement et le suivi des porteurs de projets. Il s'agit d'une formation personnalisée, orientée vers les besoins du projet de création d'entreprise :
 - aide à la recherche des partenaires et des financements nécessaires,
 - encadrement sur le plan scientifique, technique et technologique,
 - support psychologique etc.

²⁰ ALAIN FAYOLLE, LOUIS-J FILION, (2006), « Devenir entrepreneur: Des enjeux aux outils », *Pearson Education France, Paris*, 267pages.

²¹ « Un programme de développement en entrepreneurship (PDE) est un ensemble d'enseignements formalisés qui informent, forment et éduquent toute personne intéressée à participer au développement socio-économique par l'intermédiaire d'un projet de sensibilisation, de création, de développement d'une entreprise existante ou de la formation des formateurs », in : JEAN PIERRE BECHARD , JEAN MARIE TOULOUSE, (1995), « Fondements théoriques des programmes de développement en entrepreneurship : étude exploratoire ». *Cahier de recherche HEC, Montréal*, n°95-01, p 2.

²² *Faculté* : « Aptitude, disposition particulière dont une personne fait preuve dans un domaine donné. Avoir la faculté de bien parler. Posséder une remarquable faculté de persuasion, d'analyse, de discernement. Il manifeste une grande faculté d'adaptation. », in : CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES. *Portrait lexical, [En ligne], (Page consulté le 31/07/2014). Consultable sur le lien suivant : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/facult%C3%A9>*

Par ailleurs, les deux chercheurs de L'HEC *J.P. Béchard et J.M.Toulouse*²³ ont ajouté un autre type de formation destinée aux formateurs. L'objectif escompté à travers ce type de formation est de parfaire les compétences des formateurs en matière d'enseignement, de consultation, d'accompagnement et de suivi des porteurs de projets et des entreprises créées.

- Contenu des programmes de formation :

Un survol de la littérature permet de dégager deux grandes tendances dans l'enseignement de l'entrepreneuriat. La première se concentre sur les compétences techniques des entrepreneurs potentiels. La deuxième, plus récente, se focalise sur les traits de caractères primordiaux de l'individu entrepreneur.

Une revue des programmes dispensés en entrepreneuriat démontre que la majorité de ces derniers sont centrés essentiellement sur « le plan d'affaire »²⁴. Cependant, ce dernier n'est qu'une composante parmi d'autres pour l'enseignement de l'entrepreneuriat. En effet, il n'y a pas de lien direct entre la réalisation d'un bon « plan d'affaire » et le succès de l'entrepreneur²⁵. Comme l'explique *D.F. Kuratko*²⁶ « *L'entrepreneuriat est plus que la simple création d'entreprise. Bien que cela soit certainement un aspect important, ce n'est pas l'image complète. Les caractéristiques de la recherche des opportunités, de prendre des risques, d'avoir la ténacité à émerger une idée à la réalité combinent une perspective particulière imprégnée chez les entrepreneurs* ». [Traduction de l'auteur].

Par ailleurs, *A. A.Gibb* renforce cette idée en avançant que la clé de réussite serait de « *déplacer l'accent de l'entrepreneuriat de l'orientation commerciale étroite vers la notion de développement de la personne entreprenante dans une large gamme de contextes vers la conception d'organisations en tout genre afin de faciliter les niveaux idoines de*

²³JEAN PIERRE BECHARD, JEAN MARIE TOULOUSE, (1995), Op. Cit, p. 6.

²⁴CAMILLE CARRIER, (2009), « L'enseignement de l'entrepreneuriat au-delà des cours magistraux ». *Revue de l'entrepreneuriat*, vol 8, n°2, pp. 17-34.

²⁵J.TERENCE ZINGER, ROLLAND LE BRASSEUR, (2003), "The Benefits of Business Planning in Early Stage Small Enterprises", *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, Fall, vol 17.1, pp. 1-16.

²⁶DONALD F. KURATKO, (2004), "Entrepreneurship Education in the 21st Century: from Legitimization to Leadership". *A Coleman Foundation White Paper USASBE National Conference*, p. 3.

Le texte initial en anglais est: "Entrepreneurship is more than the mere creation of business. Although that is certainly an important facet, it's not the complete picture. The characteristics of seeking opportunities, taking risks beyond security, and having the tenacity to push an idea through to reality combine into a special perspective that permeates entrepreneurs".

comportement entrepreneurial «efficace» (...) Ce déplacement de l'accent posera de grandes exigences aux enseignants et à leurs Institutions »²⁷.

Aussi, la question du développement des compétences entrepreneuriales²⁸ est peu abordée en Europe, encore moins au Maroc. Ces compétences constituent un phénomène nouveau qui suscite beaucoup de débats. La difficulté, à ce niveau, réside dans la manière de promouvoir des attitudes²⁹ et des comportements susceptibles d'outiller les individus, et notamment les étudiants, des universités, de compétences nécessaires pour confronter les difficultés et les ambiguïtés qui caractérisent l'environnement du travail et des affaires.

Les méthodes d'enseignement :

L'enseignement de l'entrepreneuriat n'est pas limité, comme il a été présenté dans le point précédent, à la seule formation technique « plan d'affaire ». La culture, les comportements et les situations sont aussi des volets sur lesquels l'enseignement à l'entrepreneuriat peut agir. Ceci dit, l'enseignement à l'entrepreneuriat joue sur plusieurs registres³⁰ : connaissances³¹, expériences, aptitudes, attitudes et personnalité³².

²⁷ ALAIN A. GIBB, (2002), "In Pursuit of a New Enterprise And Entrepreneurship Paradigm For Learning: Creative Destruction, New Values, New Ways Of Doing Things And New Combinations Of Knowledge", *International Journal of Management Reviews*, vol. 4, in : ANTHONY A. GRIBBEN, (2006), « Apprentissage de l'entrepreneuriat: Défis et possibilités », ETF, p.7, [Enligne], Consultable sur : [http://www.etf.europa.eu/webatt.nsf/0/377734F85389D092C12579C9003A8C14/\\$file/NOTE6VYEEAA.pdf](http://www.etf.europa.eu/webatt.nsf/0/377734F85389D092C12579C9003A8C14/$file/NOTE6VYEEAA.pdf)

²⁸ WILLIAM A. LUCAS, SARAH Y COOPER, (2005), "Enhancing Self-Efficacy to Enable Entrepreneurship: the Case of Cmi's Connections", *MIT Sloan School of Management Working Paper*, n°4489-04.

²⁹ *L'attitude fait est constitué de trois composantes inter-reliées: émotive (les sentiments positifs ou négatifs), cognitive (les croyances) et comportementale (les agissements). Ainsi, cet auteur définit une attitude comme étant « la tendance d'un individu d'agir ou de réagir selon son mode de croyances, de valeurs et de paradigmes enracinés par ses expériences sociales [...] Cette tendance se manifeste sous deux aspects: ce que la personne dit et ce qu'elle fait*, in : STEPHANIE BÉLANGER, (2004), « Attitude des différents acteurs scolaires », in : NADIA ROUSSEAU, STEPHANIE BÉLANGER (sous la direction), « *La pédagogie de l'inclusion scolaire* », *presse de l'université du Québec*, p. 40.

³⁰ BRUNO NEUNREUTHER, (1979), « Les possibilités et les limites de la formation dans le domaine de la création d'entreprise », *Enseignement et Gestion*, n° 11, Automne, pp. 7-13.

³¹ *La connaissance est tout un ensemble d'informations stockée par le biais de l'expérience ou de l'apprentissage (a posteriori), ou à travers l'introspection (a priori). Dans le sens plus large, il s'agit de la possession de multiples données interdépendantes qui, à elles seules, ont une moindre valeur qualitative, Le dico des définitions, définition de connaissance, [en ligne] (consulté le 31.07.2014) Disponible sur : <http://lesdefinitions.fr/connaissance>*

³² *La personnalité est la fonction par laquelle un individu a conscience de son moi, perçoit l'unité de sa vie psychique et son identité dans le temps. Une personnalité douteuse, un premier détraquement nerveux, tels sont les deux faits auxquels vient s'adjoindre la diminution des certitudes religieuses et philosophiques*, in : PAUL BOURGET, (1885), « Essai de psychologie contemporaine », Le Merre, Paris, p. 175.

Les méthodes pédagogiques³³ les plus adaptées à l'enseignement de l'entrepreneuriat doivent combiner les méthodes d'enseignement classiques et les méthodes focalisées sur l'accumulation des expériences et l'apprentissage³⁴ par et dans l'action. (Voir tableau 1).

Tableau 1 : Les principales différences entre les modes didactiques et entrepreneurial d'apprentissage³⁵

Méthodes pédagogiques	
Modèle didactique	Modèle entrepreneurial
Enseignement par le professeur uniquement	Apprentissage réciproque des uns par les autres
Elève Passif dans une position d'écoute	Apprentissage par l'action (learning by doing)
Apprentissage par l'écrit	Apprentissage par les échanges interpersonnels et les débat/discussions
Apprentissage par le feedback d'une personne clé : l'enseignant	Apprentissage dans un environnement flexible informel
Apprentissage sans pression sur des objectifs immédiats	Apprentissage sous pression : des objectifs sont à atteindre
Apport des autres découragé	Apprentissage par emprunt aux autres
Peur de l'échec et de l'erreur	Apprentissage par essais/erreurs
Apprentissage par la prise de note	Apprentissage par la résolution de problèmes
Apprentissage par un réseau d' « experts » enseignant	Apprentissage par la découverte guidée

Ce type d'apprentissage doit favoriser un processus d'acquisition du savoir entrepreneurial des étudiants en fournissant un terrain propice pour développer leurs aptitudes, attitudes,

³³ Une méthode pédagogique décrit le moyen pédagogique adopté par l'enseignant pour favoriser l'apprentissage et atteindre son objectif pédagogique, MARC BRU, (2003) « Que sais-je : Les méthodes en pédagogies », P.U.F., Grenoble, p. 3-6.

³⁴ L'apprentissage est un processus systématiquement orienté vers l'acquisition de certains savoirs, savoir-faire, savoir-être et savoir-devenir. JEAN MARIE DE KETELE, MAURICE CHASTRETTE, DANIELLE GROS, PIERRE MATELLINI, JACQUES TOMAS, (2003), « Guide du formateur », De Boek, Bruxelles, p.26.

³⁵ ALLAN A GIBB, (1992), « The Entreprise, Culture and Education », *International Small Business Journal*, mars, in : ALAIN FAYOLLE, LOUIS JACQUES FILION, « Devenir entrepreneur. Des enjeux aux outils », Pearson Education France, Paris, p. 227.

créativités, communication et leadership etc..³⁶. Ce type d'apprentissage nécessite de faire appel à des méthodes spécifiques. *Aloulouet Fayolle*³⁷ présentent une série de modalités et d'actions d'apprentissage à liquer dans l'apprentissage par la mise en situation.

- Le premier est l'apprentissage par projet. Il s'agit d'une approche pédagogique qui permet d'engager l'étudiant pleinement dans son processus d'apprentissage. Cette méthode permet la construction de ses savoirs en interaction avec ses pairs et son environnement³⁸.
- Le deuxième est l'apprentissage focalisé sur le montage d'un « plan d'affaire ». A l'instar de ce qui a été présenté plus haut, ce mode d'apprentissage est le plus répondu dans l'enseignement à l'entrepreneuriat. Il se présente comme un outil efficace qui permet une visualisation pertinente du processus entrepreneurial à partir du choix de l'idée jusqu'au lancement de l'activité.³⁹
- Le troisième est le mode d'apprentissage « expérientiel »⁴⁰. Ce mode d'apprentissage confronte les étudiants à des entrepreneurs en action dans des situations entrepreneuriales réelles.
- Le quatrième est le mode d'apprentissage ludique⁴¹. Ce mode d'apprentissage est à la fois pédagogique et ludique où on permet à l'étudiant de se mettre dans la peau d'un entrepreneur.
- Le cinquième est le mode d'apprentissage par consultation⁴². A ce niveau, l'étudiant prend le rôle d'un consultant en création d'entreprise.

³⁶BERTRAND SAPORTA, THIERRY VERSTRAET,(2000), « Réflexion sur les pédagogies de l'entrepreneuriat dans les composantes aux sciences de gestion des universités française »,*Gestion*, n°97-121.

³⁷WASSIM ALOULOU, ALAIN FAYOLLE,(2007), « L'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université : enjeux, légitimité et pédagogies », inRIADH ZGHAL(sous la direction),« L'entrepreneuriat : théorie, acteurs, pratiques », *Wassim ALOULOU, Tunis*, pp.221-222.

³⁸MOHAMMED BAYAD, CHRISTOPHE SCHMITT, JEAN-PIERRE GRANDHANE,(2002), « Pédagogie par projet et enseignement de l'entrepreneuriat : Réflexion autour d'une démarche et de différentes expériences », *Les actes du 2^{ème} congrès de l'académie de l'entrepreneuriat, Bordeaux*.

³⁹LIONEL KNOLL, CHRISTOPHE SCHMITT, MOHAMMED BAYAD,(2003), « Du plan d'affaires à la formation au plan d'affaires : Le plan d'affaires vu comme un outil d'intermédiation et de structuration dans la conception des organisations », *Papier de recherche présenté au colloque : L'entrepreneuriat En Action - Contexte Et Action, Agadir*.

⁴⁰ OLIVIER TOUTAIN, (2010),« Apprentissage expérientiel et métacognition dans l'éducation à l'entrepreneuriat »,*thèse en Sciences Economiques et de Gestion, Université Jean Moulin, Lyon 3*. 208pages.

⁴¹ LOUISE SAUVE, LISE RENAUD, MATHIEU GAUVAIN,(2007), « Une analyse de l'impact des jeux sur l'apprentissage »,*Revue des sciences de l'éducation*, vol 33, n° 1, p. 89-107.

⁴²BENGT JOHANNISSON, DAN HALVARSSON, EVA LOVSTÅL, (1997), "Stimulating and Fostering Entrepreneurship through University Training – Learning within an Organizing Context", *Paper presented at the Conference Internationalizing Entrepreneurship Education and Training, IntEnt97, Monterey Bay, California*.

- Le sixième est le mode d'apprentissage collectif⁴³. Ce mode d'apprentissage fait appel à la mise en situation à l'intérieur ou à l'extérieur de l'université. Il exige un engagement par les différentes parties prenantes à savoir : le gouvernement, les entreprises, les organismes d'accompagnement et les universités.

- Les valeurs éducatives :

L'éducation à l'entrepreneuriat dans le milieu scolaire et notamment dans le milieu universitaire inspire trois systèmes de valeurs à savoir : l'éducation entrepreneuriale, l'éducation à l'entreprise et la culture entrepreneuriale en éducation.⁴⁴

1. L'éducation entrepreneuriale invite à l'utilisation de pédagogies ouvertes qui permettent d'alléger le système éducatif. Ceci implique la rencontre de professeurs qui disposent d'un goût d'initiative et d'étudiants conscients de l'importance du développement de leurs compétences à travers leur apprentissage.
2. L'éducation à l'entreprise fait appel à un apprentissage actif dans le contexte d'entreprise. En d'autres termes, il s'agit de l'identification des compétences nécessaires pour mener à bien un projet entrepreneurial. A ce niveau, l'étudiant devient l'initiateur de son apprentissage et non plus le professeur. Ce dernier joue le rôle d'un animateur et non plus le rôle du détenteur d'un savoir exclusif.⁴⁵
3. Enfin, la culture entrepreneuriale met l'accent sur les qualités entrepreneuriales. On cite par exemple, l'indépendance, le besoin de réalisation personnelle, la prise de risque, la confiance en soi et les habiletés sociales. En d'autres termes, la culture entrepreneuriale est centrée sur la conviction des individus à être les acteurs de leur devenir. L'école, de manière générale et l'université de manière spécifique, sont considérées comme un terrain propice pour insuffler la culture entrepreneuriale auprès des étudiants. L'université ne peut réussir cette mission qu'avec l'implication et l'engagement de plusieurs parties (les entreprises, le gouvernement, les organismes d'accompagnement).⁴⁶

⁴³HARRY MATLAY, JAY MITRA, "Entrepreneurship and Learning: the Double Act in the Triple Helix", *International Journal of Entrepreneurship and Innovation*, vol 3, n°1, pp. 7-16.

⁴⁴JEAN-PIERRE BECHARD, DENIS GREGOIRE, (1997), « Stratégies d'auto-formation à l'entrepreneuriat en contexte universitaire », *Cahier de Recherche HEC, Montréal*.

⁴⁵ALAIN A GIBB, (1987), "Enterprise Culture :Its Meaning and Implications for Education and Training", *Journal of European Industrial Training*, Vol. 11, Iss : 2, pp.2-3.

⁴⁶JEAN PIERRE BECHARD, JEAN MARIE TOULOUSE, (1997), « Essai de classification des programmes de formation à l'entrepreneuriat », *Cahier de recherche HEC, Montréal, N° 97-07*.

Tableau 2: stratégie pour rendre l'environnement éducatif plus entrepreneurial⁴⁷

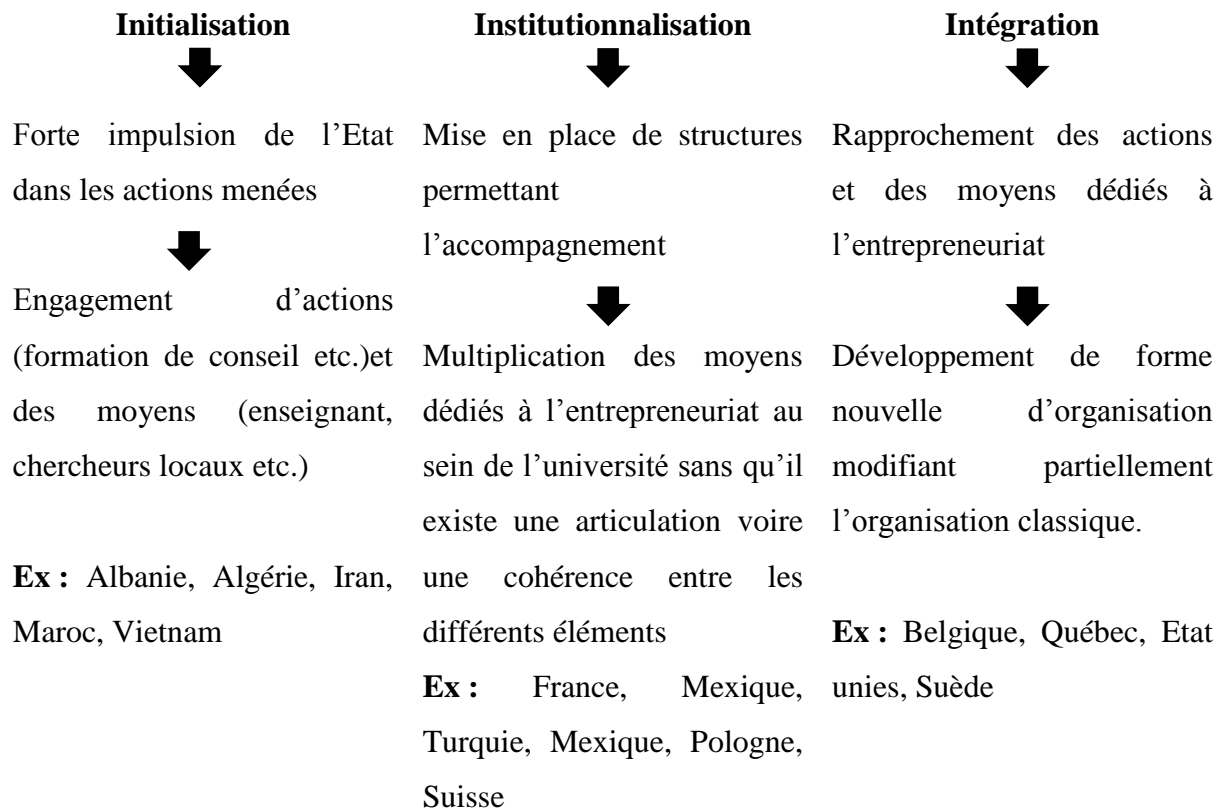
Education entrepreneuriale	Education à l'entrepreneuriat	Culture entrepreneuriale en éducation
<ul style="list-style-type: none"> - Promouvoir l'entrepreneurship comme carrière - Former des enseignants - Assouplir les programmes programme - Dépister le potentiel entrepreneurial - Utiliser des méthodes d'enseignement variées 	<ul style="list-style-type: none"> - Développer les compétences et les attributs entrepreneuriaux - Reconstruire en classe le climat de l'entreprise - Valoriser l'entreprise comme lieu et mode d'apprentissage - Valoriser les entrepreneurs comme références obligées - Gérer un projet selon les tâches à faire dans l'entreprise 	<ul style="list-style-type: none"> - Croire en la capacité de créer le changement - Apprendre la collaboration - Juger préalablement de la moralité des projets entrepreneuriaux - Valoriser l'école comme lieux de naissance et de croissance des projets - Impliquer tous les gens du milieu à ce changement

- Structure d'enseignement :

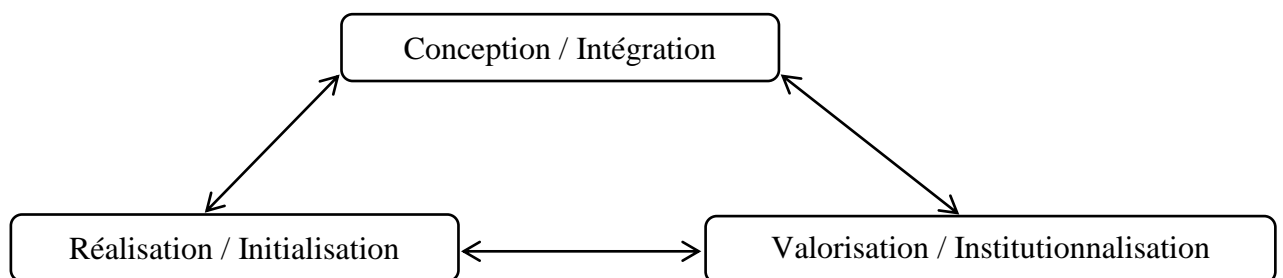
La relation entre université et entrepreneuriat prend plusieurs formes. Dans son ouvrage C. Shmitt⁴⁸ s'est intéressé à cette relation. Il a tenté de catégoriser l'espace universitaire en matière d'enseignement de l'entrepreneuriat en trois catégories. Il a décliné ces catégories en « 3I » : initialisation, institutionnalisation et intégration de la relation entre université et entrepreneuriat.

⁴⁷ AZIZ BOUSLIKHAN, (2011), « Enseignement de l'entrepreneuriat : Pour un regard paradigmatique autour du processus entrepreneurial », *Thèse en Sciences Juridiques, Politiques, Economiques et de Gestion, Université Nancy II*, p.137.

⁴⁸ CHRISTOPHESHMITT (sous-direction), (2005), « Université et entrepreneuriat : Une relation en quête de sens », *L'harmattan, Paris*, pp. 291-293.



A travers les composantes des « 3I », il a été possible de ressortir un modèle spécifique de l'entrepreneuriat sur lequel s'appuie l'université. Ces dits modèles se sont construits dans le temps avec une interaction entre l'université et l'entrepreneuriat.



Initialisation / modèle de réalisation : Les actions mises en place se focalisent sur des mécanismes favorisant la réalisation d'un projet autour d'un produit ou d'un service. A ce niveau, l'université se base sur une approche endogène (*L'entrepreneuriat est centré sur la relation entre l'individu et le projet de création*)⁴⁹ du phénomène entrepreneurial. Cette

⁴⁹ EMILE MICHEL HERNANDEZ, (1993), « Modèles d'entrepreneuriat : vers une approche contingente et processuelle », *Revue Science de gestion*, n°26-27, pp. 505-526.

approche se manifeste par une instauration de programmes dédiés à l'entrepreneuriat, d'outils (business plan, plan de financement etc.) ou encore de conseils à l'entrepreneuriat.

En d'autres termes, il s'agit de détecter les projets et les porteurs de projets. Ce qui permet de répondre partiellement à la demande sociale en matière d'emploi. Donc, la fonction de l'université est restreinte à la phase amont du processus entrepreneurial et néglige la phase aval de ce dernier.

Institutionnalisation/Modèle de la valorisation : Ce modèle complète le modèle de réalisation. Son objectif principal est de valoriser les projets en provenance de l'université. De ce fait, elle cherche à épauler des projets et à les concrétiser à l'extérieur de l'université pour intégrer le marché. L'université mobilise plusieurs moyens notamment le développement de structures spécifiques, comme les incubateurs universitaires, les centres dédiés à l'innovation etc. Ainsi le modèle de valorisation joue un double rôle. Le premier est de contribuer au développement local. Le deuxième est de jouer le rôle d'intermédiation entre l'université et le tissu économique.

Intégration et modèle de la conception : A la différence des modèles précités, ce dernier cherche à intégrer différentes actions et moyens dans le domaine de l'entrepreneuriat à l'université. Ainsi, il aide à faire émerger de nouveaux projets et non pas les projets existants. Ce modèle cherche aussi à décloisonner les programmes de formation et de recherche. De ce fait, la modification de l'organisation classique de l'université s'avère nécessaire. Ceci implique une refonte de l'organisation traditionnelle de l'université. A titre d'exemple, le Québec a fait appel à l'interdisciplinarité au sein de l'université, et ce, en réunissant universitaires, praticiens, étudiants, chercheurs en gestion et chercheurs en ingénierie. Donc, l'université à travers ce modèle ne joue pas le rôle d'accompagnatrice mais se positionne à l'amont du processus entrepreneurial.

CONCLUSION

Il est clair que l'entrepreneuriat n'est pas encore au stade de constituer une véritable discipline, dotée d'un corpus théorique reconnu et incontestable. La revue de la littérature en entrepreneuriat ressort l'hétérogénéité des situations dans lesquelles on peut entreprendre.

Limiter l'entrepreneuriat à la création d'entreprise serait une aberration. L'entrepreneuriat est un concept plus large. Il renvoie à l'esprit d'entreprendre qui passe par l'aptitude d'un individu à concrétiser son idée. Cette aptitude renvoie à son tour aux compétences clés qui permettront à l'individu d'être plus créatif et avoir confiance en lui pour réussir tout ce qu'il entreprend. Dans un tel cas, l'enseignement peut jouer un rôle incontournable. A ce stade, il demeure, également, problématique. Il est la combinaison de deux registres : de la science et de l'art. Le premier a comme mission d'enseigner des connaissances (savoirs conceptuels, techniques, instrumentaux). Le deuxième, permet la mise en pratique du métier de l'entrepreneur (savoir faire et savoir être).

En repensant le concept d'entrepreneuriat dans le contexte éducatif, nous avons essayé de mettre la lumière sur les différents angles de vue de la production théorique inhérente à la formation à l'entrepreneuriat à savoir : niveau d'intervention des programmes de formation, contenu des programmes de formation, les méthodes d'enseignement, les valeurs éducatives, les structures d'enseignement. Ainsi, nous relevons, à travers cette lecture, que les différents enseignements de l'entrepreneuriat souffrent de défaillances méthodologiques et structurelles qui résident dans l'absence d'approche quantitative et systémique qui permettent de déterminer les fonctions spécifiques des programmes et des cours dispensés, ainsi que de l'impact réel de cette formation.

Bibliographie

- ALOULOU WASSIM, FAYOLLE ALAIN, « L'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université: enjeux, légitimité et pédagogies », in ZGHALRIADH(sous la direction), « L'entrepreneuriat: Théorie, acteurs pratiques », *WassimAloulou, Tunis*, pp. 197-234, 265 pages.
- AOUNI ZINEB, SURLEMONT BERNARD, (2007), « Le processus d'acquisition des compétences entrepreneuriales : Une approche cognitive », *Papier de recherche Sherbrooke, Canada*, 3-5 octobre.
- BAYAD MOHAMMED, SCHMITT CHRISTOPHE, GRANDHANE JEAN-PIERRE,(2002), « Pédagogie par projet et enseignement de l'entrepreneuriat : Réflexion autour d'une démarche et de différentes expériences », *Les actes du 2^{ème} congrès de l'académie de l'entrepreneuriat, Bordeaux*.
- BECHARD JEAN PIERRE, TOULOUSE JEAN MARIE, (1995), « Fondements théoriques des programmes de développement en entrepreneurship : étude exploratoire », *Cahier de recherche HEC. Montréal*, n°95-01.
- BECHARD JEAN PIERRE, TOULOUSE JEAN MARIE, (1997),« Essai de classification des programmes de formation à l'entrepreneurship », *Cahier de recherche HEC, Montréal*, N° 97-07.
- BECHARD JEAN-PIERRE, GREGOIRE DENIS, (1997),« Stratégies d'auto-formation à l'entrepreneurship en contexte universitaire », *cahier de Recherche HEC, Montréal*.
- BÉLANGER STEPHANIE, (2004), « Attitude des différents acteurs scolaires », in :« *La pédagogie de l'inclusion sociale* », ROUSSEAU NADIA, BÉLANGER STEPHANIE (sous la direction), *presse de l'université du Québec*, pp. 37-56, 402 pages.
- BOURGET PAUL, (1885), « Essai de psychologie contemporaine », Le Merre, Paris, 554 pages.
- BOUSLIKHAN AZIZ, (2011),« Enseignement de l'entrepreneuriat : Pour un regard paradigmatique autour du processus entrepreneurial », *Thèse en Sciences Juridiques, Politiques, Economiques et de Gestion, Université Nancy II*. 339 pages.
- BRU MARC, (2003)« Que sais-je : Les méthodes en pédagogies », *P.U.F., Grenoble*, 129 pages.
- BUCK BERNHARD, (2000), "Increasing Employability by Integrating Entrepreneurship in Education and Training", *Paper for the European Training Foundation Advisory forum*.
- BYRGAVE WILLIAM D., HOFER. CHARLES W., (1991), "Theorizing about entrepreneurship", *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol.16, n°1, Winter, pp. 7-30.
- CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES. *Portrait lexical, [En ligne], (Page consulté le 31/07/2014). Consultable sur le lien suivant : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/facult%C3%A9>*
- CUNNIGHAM J.BARTON, LISHERONJOE, (1991), "Defining Entrepreneurship", *Journal of Small Business Management*, vol 29, n° 1, Junary, pp. 45-61.
- DRUKER PETER F, (1986) "Innovation and Entrepreneurship: Practice and Principles". New York: Harper & Row, in: RONALD.J DEGEN, "Teaching Entrepreneurship Students to Become Knowledge-Agents for Innovation" (2010), *Working paper, International School of management, Paris*, n° 64.
- FAYOLLE ALAIN, (1999), « L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités françaises : analyse de l'existant et propositions pour en faciliter le développement ». *Rapport réalisé pour la direction de la Technologie du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie Français*,

[En ligne], Consultable sur le lien suivant : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/014000260/0000.pdf>, (consulté le 30.07.2014).

FAYOLLE ALAIN, FILION LOUIS-J, (2006), « Devenir entrepreneur: Des enjeux aux outils», *Pearson Education France, Paris*, 267pages.

FILION LOUIS J., (1997), « Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances », *Revue Internationale P.M.E.*, vol. 10, n° 2, pp. 129-172.

GARTNERWILLIAM. B., (1990), “What are we Talking About When we Talk About Entrepreneurship?”, *Journal of business Venturing*, vol.5, pp. 15-28.

GIBB ALAIN A. (1987), “Enterprise Culture : Its Meaning and Implications for Education and Training”, *Journal of European Industrial Training*, Vol. 11, Iss : 2, pp.2-3.

GIBB ALAIN A., (1992),“ The Entreprise, Culture and Education », *International Small Business Journal* ”, mars, in : FAYOLLE ALAIN, FILION LOUIS JACQUE,« Devenir entrepreneur. Des enjeux aux outils », *Pearson Education France, Paris*, 267pages.

GIBB ALAIN A., (2002), “In Pursuit of New Enterprise and Entrepreneurship Paradigm for Learning: Creative Destruction, New Values, New Ways of Doing Things and New Combinations of Knowledge”, *International Journal of Management Reviews*, vol.4, n°3, pp.233-269.

GOVERNEMENT DU QUEBEC, « Invitation à la culture entrepreneuriale », *Guide d'élaboration de projet à l'intention du personnel enseignant*, p.8, [En ligne], Consultable sur le lien suivant : http://inforoutefpt.org/mse/documents/guidemesure_fr_compl.pdf, (consulté le 25.03.2014).

HERNANDEZ EMILE MICHEL, (1993),« Modèles d'entrepreneuriat : vers une approche contingente et processuelle », *Revue Science de gestion*, n°26-27, pp. 505-526.

JOHANNISSON BENGT, HALVARSSON DAN, LOVSTÅL EVA, (1997), “Stimulating and Fostering Entrepreneurship through University Training – Learning within an Organizing Context”, *Paper presented at the Conference Internationalizing Entrepreneurship Education and Training, IntEnt97, Monterey Bay, California*.

KETELE JEAN MARIE DE, CHASTRETTE MAURICE, GROS DANIELLE, MATELLINI PIERRE, TOMAS JACQUE, (2003), « Guide du formateur », *De Boek, Bruxelles*, 254 pages.

KNOLL LIONEL, SCHMITT CHRISTOPHE, BAYAD MOHAMMED, (2003), « Du plan d'affaires à la formation au plan d'affaires : Le plan d'affaires vu comme un outil d'intermédiation et de structuration dans la conception des organisations », *Papier de recherche présenté au colloque : L'entrepreneuriat En Action - Contexte Et Action, Agadir*.

KRUEGER NORRIS F., BRAZEAL DEBORAH B., (1994),“Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs”, *Entrepreneurship Theory and Practice*, Spring, pp. 91-104.

LAUKKANEN MAURI, (2000), “Exploring Alternative Approaches in High Level Entrepreneurship Education: Creating Micro-Mechanisms for Endogenous Regional Growth”, *Entrepreneurship and Regional Development*, n° 12, pp. 25-47.

LUCAS WILLIAM A., COOPER SARAH Y, (2005), “Enhancing Self-Efficacy to Enable Entrepreneurship: the Case of Cmi's Connections”, *MIT Sloan School of Management Working Paper*, n°4489-04

MATLAY HARRY, MITRA JAY, “Entrepreneurship and Learning: the Double Act in the Triple Helix”, *International Journal of Entrepreneurship and Innovation*, vol 3, n°1, pp. 7-16.

MUZYKA F. DANIEL, CHURCHILL C. NEIL, (1998), « Cultiver l'esprit d'entreprendre », in : SUE BIRLEY, DANIEL MUZYKA, (sous la direction), « L'art d'entreprendre : guide de la création d'entreprise », *Village Mondial, Paris*, pp. 288-292.

NEUNREUTHER BRUNO, (1979), « Les possibilités et les limites de la formation dans le domaine de la création d'entreprise », *Enseignement et Gestion*, n° 11, Automne, pp. 7-13.

ROBERT.H BROCHAUS, (1992), “Entrepreneurship Education: A research Agenda”, *IntEnt92, Forderkreis Grundungs-Forschung, Koln-Dortmund*.

SAPORTA BERTRAND, VERSTRAET THIERRY, (2000), « Réflexion sur les pédagogies de l'entrepreneuriat dans les composantes aux sciences de gestion des universités française », *Gestion*, n°97-121.

SAUVE LOUISE, RENAUD LISE, GAUVAIN MATHIEU, (2007), « Une analyse de l'impact des jeux sur l'apprentissage », *Revue des sciences de l'éducation*, vol 33, n° 1, p. 89-107.

SHAPERO ALBERT, SOKOL LISA, (1982), “The Social Dimensions of Entrepreneurship”, *Encyclopedia of entrepreneurship*, pp. 72-92.

SHMITT CHRISTOPHE (sous-direction), (2005), « Université et entrepreneuriat : Une relation en quête de sens », *L'harmattan, Paris*, 322 pages.

STEVENSON HOWARD. H., JARILO. CARLOS. J., (1990) “A Paradigm of Entrepreneurship: Entrepreneurial Management”. *Strategic Management Journal*, vol. 11, Summer, pp. 17-27.

TOUNES AZZEDINE, (2003), « Une recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (bac+5) et des étudiants en DESS CAAE », Thèse en Science de Gestion, Université de Rouen, Faculté de Droit, des Science Economiques et de Gestion, 459pages.

TOUTAIN OLIVIER, (2010) « Apprentissage expérientiel et métacognition dans l'éducation à l'entrepreneuriat », *thèse en Sciences Economiques et de Gestion, Université Jean Moulin, Lyon 3*. 208pages.

ZGHALRIADH (sous la direction), « L'entrepreneuriat: Théorie, acteurs pratiques », *WassimAloulou, Tunis*, 265 pages.